

Les vagues s'écrasent sur le rivage ...

Et ensuite, elles regagnent
tranquillement l'océan ...

On court, on court.

On tente de les saisir,
mais on n'y parvient pas.

On rit,

bien sûr,

car c'est là le plaisir et la futilité de
l'activité.

Perdre son temps à tenter de saisir,
ce qu'il est insensé d'espérer attraper.

Tout le monde le sait pourtant :
attraper les vagues, c'est impossible.

J'ai ce même sentiment avec les
mots.

Ils viennent se glisser dans mon
esprit.

Ceux-ci le frôlent doucement
et repartent sans jamais revenir.

Je tente de les attraper,

de les capturer,

afin de les employer,

de construire de jolies phrases
intelligentes,

d'élaborer des discours et des oraux
brillants,

d'éblouir finalement les autres.

Sauf que mes mots s'enfuient.

Ceux-ci s'étiolent entre mes mains

et je ne les attrape jamais

ou seulement partiellement.

Au lieu de demander le

« microscope » en sciences,

je dis « le truc pour voir les petites

choses en gros ».

Je me sens alors **sans mots** :
pour partager mes idées,
pour exprimer mon opinion,
pour mentionner mon
mécontentement,
pour avouer à une personne qui me
plaît que je l'aime bien ...

Parfois, j'ai l'impression que mon
esprit est un fromage,

troué et traversé de bord en bord.

Mes idées sont trop souvent
incomplètes.

Il me manque des morceaux.

J'ai des trous.

Ce sont mes phrases inachevées,

mes pensées approximatives

qui se mélangent les unes aux autres.

Personne ne les comprend

(et même moi, par moments).

Parfois, j'ai l'impression d'avoir une
langue maladroite.

Au lieu d'enchaîner correctement les
sons d'un mot,

elle les mélange,

les confond,

et les transforme,

comme une bien piètre magicienne.

C'est pourquoi « Nekflik », « Nezfik » ...

J'abandonne.

Ma langue maladroite a encore gagné.

« Youtube » est devenue ma chaîne
préférée ...

C'est bien plus facile à *prononcer*.

Je me sens par instants un
extraterrestre qui arrive sur Terre.

Je ressemble pourtant aux autres
humains.

Néanmoins, lorsque je parle, mes
mots sont étranges.

Ils ressemblent à ceux employés par
les humains, sans pourtant l'être.

Lorsqu'on me parle, les phrases
émises me rappellent des souvenirs
indistincts.

Des pensées émergent, sans être
toutefois comprises.

D'autres fois, je me sens en voyage,
loin, loin, loin d'ici.

J'arrive sur cette nouvelle contrée,
Peuplée de gens qui, comme moi, ont
des yeux, des cheveux, des bras et
des jambes.

On se sourit.

On veut communiquer.

Ensuite, c'est un choc :

nos mots sont étrangers,

nos sons différents,

nos intonations distinctes.

Deux personnes proches
physiquement,

***mais qu'un monde de mots sépare
pourtant ...***

Des fois, j'ai envie de pleurer,
de temps en temps, de crier.
Car c'est injuste.
Infiniment injuste.

Quand ces émotions me submergent,
je me réfugie loin des livres et des
gens,
loin des récits écrits et des journées
racontées,
pour me glisser dans l’imaginaire des
jeux vidéo.
Là-bas, je suis un héros,
un vrai et vaillant guerrier.
et pas besoin de **mots ...**

Je parle parfois, en baragouinant
l'anglais, à mon ami connecté.

Ce n'est pas grave :

on se comprend et on joue.

C'est plaisant.

Si je **pourrais**, j'attraperais mes mots
fuyants,

à l'aide d'un lasso.

Enfin, mon enseignante de français
me répète sans cesse,

et sans cesse :

« Les si n'aiment pas les rais ».

Avant de la connaître,

j'ignorais vraiment que les scies à
bois côtoyaient les raies de l'océan.

Parmi toutes les choses qu'elle me
dit,

il y en a tant que j'oublie.

Mme Tremblay doit alors me dire

encore,

et encore.

Comme si mon cerveau était un trou
noir,

qui avalait les règles de grammaire,

dans lequel se noyaient l'algèbre,

la Révolution française,

qui engloutissait la photosynthèse,

le *past continuous*.

Et oubliait encore la structure
narrative.

Un vrai de vrai trou noir !

Dans lequel se perdait une infinité
d'informations précieuses.